

Émilie
Fanning

MON
CHUM
À MOI

... avant d'être
MON EX

Émilie
Fanning



... avant d'être
MON EX

*À Marc et Miriam,
mon équipe de sauvetage quand l'amour chavire.*

1. Philippe

« Il n'y a rien au monde qui sent meilleur
que la personne que tu aimes. »

Jennifer Aniston

Vous ne pouvez pas comprendre.
Ça ne s'explique pas.
C'est chimique.
Cellulaire.
Animal.

Quand je l'ai rencontré pour la première fois dans mon bureau, ce n'est pas son profil d'investisseur audacieux qui a retenu mon attention. Ni son complet Hugo Boss marine, coupe amincie, qui lui donnait une silhouette taillée au couteau. Ni son nœud de cravate Windsor, complexe à réaliser, qu'il avait pratiqué devant son miroir spécialement pour gonfler sa crédibilité de jeune avocat devant son conseiller financier, qui, cette journée-là, s'est exceptionnellement avéré être : moi ! Amélie Boutet, petit

bolide de performance de vingt-cinq ans à l'allure distinguée.

Non.

C'est son odeur. J'ai eu ce qu'on appelle un « choc olfactif de violente intensité ». Dior a vu juste avec *Fahrenheit*.

Mon attachement à Philippe, c'est la faute de Christian Dior. Ou plutôt de son parfumeur créateur.

Qu'on m'amène le responsable !

La virile vanille Bourbon, enivrante à souhait, est venue frapper mon odorat d'un coup. Un coup que j'ai ensuite rêvé de recevoir, de la part de ce parfait inconnu, dans les reins avec vigueur et exaltation. Chaque nuit, je m'imaginai, dans un élan passionnel, avoir de la difficulté à dénouer sa cravate, impatiente : « Comment ça marche ??? »

Alors que lui, expert en la matière tel un Louis XIV, connaissait tous les boutons pour faire exploser mon porte-jarretelles – pièce de lingerie compliquée que je ne possédais pas encore à l'époque, mais dont Philippe a vite rempli mes tiroirs quand tous mes fantasmes sont devenus une seule et même réalité.

Lorsqu'il m'a invitée pour la première fois à prendre un verre, c'est sa fragrance de violette, douce et féminine, qui m'a rassurée. Et puis, tout d'un coup, je ne savais plus compter. Son odeur a fait chuter mon quotient intellectuel. J'ai vu mon diplôme en administration des affaires passer à la déchiqueteuse.

Je ne pensais pas que le caractère d'un parfum pouvait être la définition même d'une relation : intense, magnétique, sensuelle... avec accent de cuir.

Même son flacon aux couleurs de braises incandescentes, aux dégradés crépusculaires, évoque notre couple basé sur une force d'attraction incendiaire aux activités principalement nocturnes.

Comme les initiales C.D. du grand designer français gravées au fond de la bouteille, le sceau solennel de Philippe est apposé sur mon cœur. Je lui appartiens.

— Pis quand y porte pas son parfum ? As-tu envie de lui pareil ?

Marilou, vêtue d'une robe de style cubain beaucoup trop colorée, est assise devant moi sur une couverture que nous avons étalée dans le parc situé devant nos deux appartements superposés : Marilou et moi vivons ensemble au rez-de-chaussée, Mat demeure à l'étage supérieur. Coupe de vin en plastique à la main, elle attend ma réponse, intriguée pour vrai. Mat, qui semblait dormir, la tête posée sur les cuisses de mon amie, esquisse un petit sourire. La naïveté de Marilou l'amuse.

— Franchement ! rétorqué-je.

— Ben quoi ! Je t'ai demandé c'est quoi sa plus belle qualité pis tu me décries son eau de toilette depuis tantôt.

— C'est important, l'odeur ! Faut qu'on soit capable de se « sentir » !

— Moi, j'aime mieux choisir mes partenaires en fonction de leur personnalité. Pas de leur déo !

Mat ouvre les yeux, fier de sa réplique. Il a toujours eu le don de nous faire sentir un peu connes.

— Moi, y faut qu'y danse bien la salsa, dit Marilou en croquant dans une *chip* de maïs mauve.

— Parce que t'aimes la sauce piquante ?

Je regarde Mat en penchant la tête sur le côté. Il nous cherche. Marilou ne se laisse pas intimider pour autant :

— Oui... Mais aussi parce qu'un gars qui sait bouger des hanches, c'est un gars romantique. Luis, il est super romantique.

— Cayo Coco¹, Mari, y veut que tu le fasses immigrer au Canada ! C'est pour ça qu'il a l'air parfait.

Mat, je l'aime pour ça. Pour son manque de délicatesse. Pour sa vérité qui tue. Il dit tout haut à mon

1. Nous avons conçu un système de surnoms pour mieux nous souvenir des fréquentations de chacun. Cayo Coco est celui de Luis.

amie ce que je pense tout bas. Ça me permet de garder le beau rôle. Mais, parfois, juste parfois, je me range à ses côtés... comme maintenant.

Marilou me regarde. Je hoche la tête timidement.

— Mat a raison... Je veux pas péter ta balloune, ma chérie, mais y en a plein, des histoires de Cubains qui essaient de marier des Québécoises juste pour s'en venir ici.

— Ouin, mais nous, on a le même âge: pas trente ans de différence! Luis, il m'aime pour moi!

— C'est pas toi qu'il veut, ce sont tes droits et libertés, lui lance Mat.

— On a eu un vrai coup de foudre! On se parle toutes les semaines au téléphone.

— Pour vous dire quoi? demande Mat, curieux. Y parle pas français et, toi, tu communique plus en langage des signes qu'en espagnol.

Marilou rougit.

— J'suis en train de l'apprendre...

Long silence...

Moi, je le sais ce qu'elle fait sur Skype avec Cayo Coco.

Le long silence se poursuit...

Marilou lâche finalement le morceau à Mat, qui attend toujours.

— Il m'apprend à danser, OK!

Il s'esclaffe. Je tente de garder mon sérieux, parce que, pour elle, ça l'est.

— Sa connexion internet est assez bonne pour ça?

Marilou se tourne vers moi, sur la défensive:

— On est patients...

Mat rit en imaginant Marilou faire des pas de danse saccadés devant son écran d'ordinateur en essayant de suivre son Cubain.

— Riez autant que vous voulez! Moi, au moins, ma relation est basée sur quelque chose de plus concret qu'une odeur!

— Ben oui ! Beaucoup de tequila sunrise, de massages à la crème solaire et de crevettes jumbos, réplique Mat.

— Moi, j'en ai jamais eu, de crevettes, il en donnait juste à Marilou, dis-je à Mat pour appuyer mon amie.

Mat est déterminé à briser le rêve de Marilou :

— Est-ce que tu lui donnais de la pâte à dents en échange ?

Marilou explose :

— C'EST À CAUSE DU MONDE COMME VOUS QUE LE ROMANTISME EST SUR RESPIRATEUR ARTIFICIEL !

Elle pointe Mathieu :

— Toi, tu fais croire aux filles que tu les aimes juste pour baiser avec.

— Je les aime pour vrai... jusqu'à ce qu'elles s'attachent ! rétorque Mat, toujours avec légèreté.

— Pis toi, t'acceptes que ton chum continue de te traiter comme un objet, même si la relation te convient plus.

Je hausse les épaules. Marilou a raison.

Je reste avec Philippe pour les mêmes raisons qu'un poupon tarde à naître : je me suis développée avec lui, c'est confortable et je n'ai rien connu d'autre. Je ne suis pas prête à sortir de son utérus. En fait, pour que je le laisse, il va sûrement falloir nous provoquer.

Au fond de mon subconscient, une petite voix me souffle que cette relation n'a peut-être pas les attributs du long terme, mais je me dis que tant que tu ne coupes pas le cordon ombilical, il te nourrit. Et personne n'aime crever de faim.

J'ai essayé de me séparer de lui. Plusieurs fois. Au moins une fois par année depuis quatre ans. Mais, comme un muscle déchiré après l'entraînement, il suffisait de protéines, communément appelées « *make-up sex* », pour nous soigner. Et on était prêts à courir un autre marathon, jusqu'au prochain épuisement physique et psychologique.

De la même manière qu'un enfant ne peut pas vivre que de lait maternel jusqu'à l'adolescence, je sais pertinemment que je ne pourrai pas me nourrir uniquement de sexe pour m'épanouir dans cette relation. Un jour, je vais avoir besoin d'engagement, de soutien, d'écoute et, surtout, de moments de qualité autres que ceux passés sous les couvertures. Puis, je commence à être excédée des jeux de domination de Philippe. Mon corps a des limites à épicer ses goûts du mois. Quand ta crèmerie crée du *gelato* à saveur BBQ, peut-être qu'il est temps de retourner savourer une bonne vieille petite molle à la vanille pour se souvenir de l'essence de l'acte.

Cela dit, j'ai pour mon dire que, si tu restes dans une relation toxique, c'est que tu y trouves ton compte, car être le plus grand objet de désir d'un homme, c'est plaisant !

Marilou et Mat me regardent caler ma coupe de vin, perdue dans mes pensées. Marilou me fixe tout en me demandant :

— Pourquoi tu restes avec lui ?

— Parce qu'un couple parfait, ça n'existe pas. Il a dit qu'il ferait des efforts. Pis ça commence ce soir. Il me prépare à souper, dis-je, tout sourire, alors que je me lève et que j'enfile mon casque de vélo.

— De la saucisse ? Avec ou sans la peau cette fois-ci ? Merguez ou dans le sirop ? dit Mat d'un ton empli de sarcasme.

— Je sais pas encore, c'est une surprise !

— Tu me texteras le menu. J'aime ça quand tu me donnes tous les détails.

— Moi aussi ! dit Marilou, qui veut avoir priorité.

— Promis.

— On soupe-tu ensemble, d'abord ? demande Marilou en se tournant vers Mat, qui se lève pour partir.

— Je peux pas, j'ai une *date*.

— T'as pas peur qu'elle s'attache si tu lui fais à souper? dis-je, moqueuse, en enfourchant mon vélo hybride blanc.

— Je lui fais des *hot chicken*.

— Pis? dit Marilou en fronçant les sourcils.

— Y a pas une fille qui veut rester à coucher après avoir mangé des petits pois.

Je me mets à pédaler pour aller chez Philippe alors que Mat part en marchant dans l'autre direction.

— Ben là! Avec qui je vais souper, moi?

Mat et moi répondons en chœur :

— Cayo Coco!



2. Farine Five Roses

« La plus grande distance qui sépare deux personnes
est le malentendu. »

Amber Hope

Philippe est nouvellement propriétaire d'un condo dans Griffintown. Pour ceux qui ne connaissent pas ce quartier de Montréal, Griffintown est ce que Chelsea est à Manhattan. Et pour ceux qui ne sont jamais allés à New York... il serait grand temps d'y remédier !

Tout comme Chelsea, Griffintown était jadis un quartier ouvrier où pullulent désormais les condos construits dans de nouvelles tours, mais aussi dans des entrepôts et de vieilles usines rénovées.

L'appartement neuf de Philippe est situé au quatrième étage d'une ancienne manufacture de machines à coudre. Dans le hall d'entrée hyper chic, style complexe hôtelier, une de ces machines antiques est exposée à côté des boîtes aux lettres. Une décoration

bien pensée, mais à mon avis mal exécutée : ça fait Émilie Bordeleau au *Beachclub* de Pointe-Calumet !

De ses immenses fenêtres quasi de plain-pied, on peut voir les Bassins du Havre : un projet imaginé, tout comme le High Line de Chelsea, sous l'angle du développement durable, pour créer un lien entre écologie et immobilier.

La piste cyclable qui longe le canal de Lachine est l'artère qui permet aux cyclistes de traverser la ville d'est en ouest en toute plénitude. L'emplacement du logement de Philippe est aux abords de cette Transcanadienne des sportifs : ma route de prédilection en été.

Tout ça pour expliquer que, chez Philippe, c'est magnifique. Et bien situé. Et que ça me plairait vraiment d'y habiter avec lui.

J'entre dans le condo sur la pointe des pieds, prête à surprendre Philippe derrière son immense îlot de quartz blanc en train de mijoter quelque chose de bon par amour pour moi. J'espère qu'il a ouvert un de ses grands vins de Bourgogne qu'il garde au cellier pour ce genre d'occasion spéciale.

Personne.

Pas de chef en tablier. Pas d'odeur d'oignons caramélisés. Pas de bouteille ouverte.

— Phil ?

Je scanne l'endroit en me remettant en question : avait-on parlé d'aller au restaurant ? Je me dirige vers la chambre à coucher.

En poussant la porte, je découvre Philippe, nu, assis dans le lit, au milieu d'un champ de petits lampions et de pétales de rose. Il me lance un sourire haïssable en me faisant signe de m'approcher. Je suis incapable de cacher ma déception. Tout ce que j'arrive à laisser échapper sans trop d'entrain est un à peine audible :

— Wow...

Mais ce que j'aurais vraiment envie de dire, c'est : « Pas encore ! » En apercevant la corde et le lubrifiant

par terre, je marche sur des œufs, ne désirant pas le décevoir :

— Tu voulais pas qu'on soupe ensemble... ?

— Pourquoi souper quand on peut commencer par le dessert ?

Il me tend la main.

— Viens !

— J'ai faim...

— Tu y penseras pu dans deux secondes.

— Probablement pas, je vais être en coma hypoglycémique.

— Que tu fasses la morte, ça m'a jamais empêché de rien.

— As-tu prévu quelque chose ? dis-je en restant plantée au bout du lit.

— Qu'est-ce que tu imagines que c'est, ça ? dit-il en faisant référence au décor digne de la Belle au bois dormant version dix-huit ans et plus qui l'entoure.

Phil reste enjôleur, mais je sais qu'au fond il s'impatiente.

— Je veux dire pour manger...

— Demain, je te ferai à souper. Promis.

Phil se fait insistant :

— Envoie, viens !

Agacée qu'il ait oublié, je répons :

— Demain, c'est ma soirée-bénéfice avec la banque !

— Après-demain, d'abord, dit Phil en attrapant mon bras et en me tirant vers lui.

Il m'embrasse, mais je le repousse avant que sa langue touche la mienne.

— Après-demain, je pars en Suisse ! Coudonc, m'écoutes-tu quand je parle ?

Phil retire mon casque de vélo, que j'oublie souvent d'enlever. Il s'apprête à le déposer par terre doucement, mais je le lui prends de manière à lui faire comprendre que la discussion n'est pas terminée. Toujours en gardant un calme déstabilisant, il s'attaque

habilement à ma tenue en lycra. Me voilà en soutien-gorge et vulnérable.

— Justement, je veux faire le plein de toi avant que tu partes. Veux-tu aller prendre une douche ?

— Arrête...

Phil n'a jamais pris ce mot bien au sérieux. À genoux sur le lit devant moi, il est imposant. Il me donne un petit baiser dans le cou, puis me lèche de la nuque à l'oreille.

— Phil...

— OK, pas de douche... Moi, ça me dérange pas...

D'une main, il me serre la mâchoire très fort et m'embrasse sur la bouche en s'assurant de partager avec moi ma propre sueur.

— Tu goûtes salé.

— PINGOUIN ! crié-je, exaspérée.

Comme un soldat au garde-à-vous, Phil me lâche et recule, l'air fâché. Il ne niaise jamais avec le mot de sécurité. C'est grâce à ce mot qu'il a gagné ma confiance et su la garder. Ce mot est ma porte de sortie, en tout temps, et ne peut être confondu avec aucun jeu sexuel. Traiter mon chum de pingouin est une insulte lourde de sens, car le manchot est en fait un dépravé sexuel à la libido exacerbée : comme Philippe. Les mœurs salaces de l'animal sont si choquantes et indécentes que le scientifique qui en a fait la découverte a caché son étude, qui est restée secrète pendant plus de cinquante ans dans les catacombes du musée d'histoire naturelle de Londres. Comme un vieux *Playboy* roulé sous un matelas jauni.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? me lance-t-il, contrarié.

— Le but de ce soir, c'était de passer du temps ensemble avant que je parte !

— Baiser, on fait ça ensemble !

— Je l'sais !

— On va pas se masturber chacun de notre bord !

— J'aurais juste aimé qu'on fasse autre chose... pour faire changement !

— T'aimes pu ce qu'on fait ?

— C'est pas ça que je dis. J'aime ça... dis-je, peu convaincue. C'est juste que c'est ton genre de temps de qualité. Pas le mien.

Je lui pointe du menton la corde qui jonche le sol. Phil hoche un peu de la tête, pensif. Il semble avoir compris. Il me tend amoureusement sa main, que je prends cette fois. Il me guide jusqu'aux oreillers.

— Couche-toi sur le ventre

— Pourquoi ?

— Je vais te faire un massage, t'as l'air tendue.

J'hésite un moment à plaider ma cause davantage mais, à ce moment précis, je réalise que c'est peine perdue. Il n'a rien compris. Un monde nous sépare.

Et j'ai faim.

Tout en pensant à aller rejoindre Marilou, je me tourne sur le ventre. La joue gauche enfoncée dans l'oreiller, je fixe le vide dos à lui alors qu'il sort l'huile de massage de la table de chevet. Sur le flacon à thématique japonaise, on nous promet un éveil des sens, mais le liquide comestible au parfum de chocolat qui me coule dans le dos me donne davantage envie de faire une fondue que d'avoir une expérience aphrodisiaque.

C'est quoi, mon problème ? Toutes les femmes rêvent de se faire donner un massage par leur chum.

Oui. OK...

C'est juste qu'avec Philippe, la partie massage, c'est la tape d'encouragement que ton *coach* te donne dans le dos avant la course Spartan ; c'est remplir ton réservoir d'essence avant de partir en safari trois jours dans le Serengeti ; c'est la poutre du pont Champlain qui vient te rassurer que la traversée va être sécuritaire.

Je sais EXACTEMENT où il s'en va avec ça.

C'est jamais JUSTE un massage.

Il a simplement compris que, sans souper, il allait devoir travailler plus fort pour se nourrir de ce que LUI veut manger.

Je retire mes paroles.

J'ai rien dit.

Du tout.

Derrière moi, Philippe tient toujours solidement une poignée de mes cheveux alors qu'on reprend tous les deux nos émotions et notre souffle. Les deux extrémités de la corde que j'ai d'enroulées autour du cou sont attachées à mes poignets. Jouir en même temps, ça surprend ! Le monde qui nous séparait tout à l'heure n'est plus qu'une nappe phréatique composée de notre sueur commune. Je ne sais pas trop ce que je disais tantôt. Oubliez ça.

Phil m'enlace. Moi et ma corde, on se blottit dans le creux de son épaule. Il m'embrasse sur le front.

— Je t'aime, dit-il, en extase.

— Moi aussi.

Ça compte comme un moment de qualité, finalement. Je profite de notre rapprochement et de sa vulnérabilité pour tâter le terrain et parler de choses sérieuses.

— Je suis bien ici...

Phil se contente de sourire.

— Qu'est-ce que tu en penses si je venais habiter avec toi ?

— ...

Avec un avocat, il faut toujours plaider sa cause avec des arguments béton.

— Je pourrais payer la moitié de ton hypothèque. Ça te permettrait d'économiser pour qu'on fasse un voyage... Pis moi, j'arrêteraï de jeter mon argent dans un loyer !

Il passe sa main dans mes cheveux et flatte mon visage doucement en réfléchissant à sa réponse.

— C'est trop tôt.

— Trop tôt ? Ça fait quatre ans qu'on sort ensemble !

— Je viens d'acheter mon condo. J'aimerais ça avoir mon espace à moi un bout de temps. T'aimes pas notre *setup*?

— Tu veux dire que je vienne coucher quand ça te tente pis que je reparte le lendemain matin?

— On a toute la vie pour habiter ensemble, y a rien qui presse. Sois patiente.

— Je suis patiente!

Mon cellulaire vibre. Je n'ai pas beaucoup de mobilité pour le saisir, mes poignets étant attachés à mon cou, mais j'y vais tranquillement. Mat me fait parvenir une photo de son *hot chicken*.

Succès! Pis toi, ton souper? Montre!

Je remarque que Phil est en train de s'habiller.

— Veux-tu qu'on sorte ou qu'on se commande quelque chose?

— Moi, je m'en vais regarder la *game* chez un des associés.

— Pardon?

— Tu peux rester ici si tu veux.

Mon envie de lui péter une coche est moindre que ma stupéfaction. Je ravale ma salive au goût de venin.

— Non, ça va être beau.

Je me défais de mon cordage en faisant attention à ne pas m'étrangler moi-même.



« Je veux que t'aïlles mieux. Je supporte pas de te faire de la peine, mais là je sais pu quoi faire pour que tu passes à autre chose. Pis moi, pour que mon couple fonctionne, je pourrai pas te garder dans ma vie. Va falloir que tu m'oublies pendant un bout de temps. Faut que tu te crées des nouveaux souvenirs, sans moi. »

Amélie a un chum, Philippe, son premier vrai amour. Elle le laisse pour François, sa nouvelle flamme. Philippe croit d'abord à une folie passagère. Mais Amélie est certaine de sa décision... Jusqu'à ce que Philippe tente de la reconquérir. On s'imagine la suite...

Mon chum à moi est un roman qui se déroule avant la série télévisée *Mon ex à moi*, diffusée à Séries+, et qui nous révèle la genèse de cette histoire empreinte de folie et d'humour.



Émilie Fanning s'est rapidement taillé une place dans le paysage télévisuel québécois avec son premier projet d'écriture, *Mon ex à moi*. Diplômée en communication de l'Université Concordia, elle travaille dans le milieu de la télévision depuis la fin de ses études. Sa passion pour l'écriture la pousse à suivre des cours de scénarisation à l'INIS et à New York. *Mon chum à moi* est son premier roman.

 facebook.com/EmilieFanningMonexamoi

AVANTi
CINÉ
VIDÉO

SÉRIES+

Groupe
Livre
Québecor Média

ISBN 978-2-7648-1161-0



9 782764 811610